

ד"ס

LEKHA DODI

NUMÉRO 658 - PARACHAT "MIKETS-H'ANOUKA"

"LA BEAUTE ET LA VERITE DE LA TORA,
POUR LA GLOIRE D'HAKADOCH BAROUH' HOU"

«Pirsoumé Nissa»

Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

A l'occasion de deux fêtes établies par nos Sages, à savoir Hanouccah et Pourim, les maîtres de la Grande Assemblée ont institué plusieurs obligations:

1/ réciter une Bénédiction spéciale avant l'allumage de H'anouccah ou avant la lecture de la Méguilah, qui est libellée ainsi : Chéassa Nissim laavoténou [Qui a fait des miracles en faveur de nos pères, en ces jours-là, à cette époque] ;

2/ Pirsoumé nissa : de publier le miracle.

3/ inclure dans la Amida un paragraphe de remerciements pour les miracles, les délivrances Al HaNissim que Tu as accomplis en faveur de nos pères.

La question se pose : pourquoi nos Sages n'ont-ils pas fixé aussi ces trois obligations dans le cadre de la fête de Pessah, qui commémore la Sortie d'Egypte, et où de nombreux miracles, tels que notamment les Dix plaies, la traversée de la mer, la manne, la colonne de nuée et le puits d'eau, auraient bien entendu justifié la récitation de Al HaNissim ? Chavouot, jour de la Révélation divine avec la proclamation des Dix Paroles, aurait aussi pu justifier de publier cet Evénement exceptionnel, sans équivalent. Il en est de même pour Souccôt, fête de la Protection divine, au cours de laquelle la bénédiction de Chéassa Nissim aurait pu être récitée.

Certes, chaque fête est célébrée avec des Mitsvoth particulières : Pessah-la Matsa, Chavouot-la lecture des Dix Paroles, Souccôt- la Cabane et les quatre espèces. Cependant, le Ness n'y est pas publié de la même manière, il n'y a pas de Bénédiction spéciale récitée et Al HaNissim n'est pas intercalé dans la Amida.

Car il faut en effet distinguer entre trois catégories de miracles-Nissim.

-NESS GALOUÏ : c'est un miracle dévoilé, où nous sommes tous témoins de la Manifestation divine, comme lors des trois fêtes de Pessah'-Chavouot et Souccot.

-NESS NISSTAR : c'est un miracle voilé. La Présence divine est cachée : tout semblerait en apparence se réaliser par l'intervention des hommes. Cela concerne la victoire des 'Hachmonaïm sur les Grecs, l'allumage de la Ménorah dans le Beth Hamikdache pendant huit jours à partir d'une seule fiole d'huile qui devait durer un jour ;

-NESS TIVHI : ce sont les miracles naturels, les merveilles de la « nature » comme le soleil qui brille, l'air, la vue ? l'odorat, l'ouïe, le toucher, la Vie !

La Bénédiction de Cheassa Nissim doit nous interpeller et nous faire prendre conscience que c'est Hachem, **Lui Seul**, Qui a fait des miracles pour nos Pères. PIRSOUME NISSA : publier le Ness constitue la concrétisation de l'exclamation : HACHEM A FAIT UN MIRACLE ! Enfin, dans la Amida, nous reconnaissons, nous remercions HACHEM notre D..., D.... de nos pères, pour TOUS SES BIENFAITS.

Horaires Chabat Kodech – Nice

Vendredi 30 décembre / 1^{er} tevet :

Allumage et entrée de Chabat : 16h44,

Chékiâ (coucher du soleil) : 17h02

Samedi 31 décembre / 2 tevet :

Fin du Chémâ : 9h52,

Sortie de Chabat : 17h51, Rabénou Tam : 17h57

Roch Hodech Tevet, vendredi 30 décembre

Parachat *Mikets*

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié
à la mémoire de
Monsieur Yossef ben Avraham Schoukroun zal

Le mauvais choix

Dans le rêve quelque peu particulier de Parô, la Tora raconte que celui-ci voit des épis fins qui englobent des épis pleins (41-7). Le *Pardess Yossef* voit ici une allusion faite aux choix que l'homme fait dans sa vie ; l'homme investit son énergie, son argent et son temps dans des activités futiles et voit que le secondaire, l'éphémère engloutit l'essentiel.

A quoi tu rêves ?

La Tora nous raconte le rêve de Parô. Dans le livre de Béréchit la Tora a raconté le rêve de nombreux personnages, ainsi que dans les prophètes. *Rabi Chlomo Heyman zal (Véchalal Lo Yeh'sar)* fait un constat intéressant : Yaakov rêve d'anges qui montent et descendent d'une échelle, Parô rêve de vaches grasses et maigres, Yossef rêve du soleil et de la lune. Nos Sages nous enseignent que la vision du rêve témoigne des pensées du cœur, le rêve est le reflet de l'aspiration de l'homme. Parô n'a d'autre intérêt que pour la vie matérielle, il rêve de famine et d'abondance. Yossef a pour message de montrer à l'homme qu'il doit être le maître et au-dessus de la matière (*nb : c'est une lecture intéressante, puisque tous les hommes rêvent de régner sur le monde, toutefois souvent l'homme qui rêve et œuvre d'être le maître du monde il finit par glisser dans l'engloutissement du monde matériel... c'est complètement paradoxal : je veux être le maître du monde mais au final c'est le monde qui me domine !...*)

Du mépris

Après que Parô rêve et cherche un interprète, se présente à lui le maître échanson et dit à Parô « il y avait avec nous en prison un jeune, juif, esclave, à qui nous racontions nos rêves et les interprétait » (41-12). C'est à cette occasion que Yossef sera libéré de la prison égyptienne. On pourrait applaudir le maître échanson d'être l'élément déclencheur de la libération de Yossef de la prison.

Le *Midrach Béréchit Raba -89 (Oumatok Haor)* constate que même si le maître échanson déclenche la sortie de prison de Yossef, il n'en reste pas moins que sa bonté est incomplète. Ces trois adjectifs "jeune, juif, esclave" désignent le mépris que le maître échanson avait envers Yossef. Jeune : manque d'expérience et de discernement. Juif : haït de tous. Esclave : tout en bas du rang social. C'est après avoir introduit Yossef par ces adjectifs dédaigneux qu'il cite Yossef. De là le *Midrach* tire un principe "arourim haréchaïm chéene tovtan chéléma" – les impies sont sujets à la malédiction puisque leur service est incomplet ! (*nb : intéressant de noter que le maître échanson avait lui-même connu la sortie de prison et la liberté grâce à Yossef, plutôt que d'être reconnaissant puisqu'il lui doit tout, il le traite avec tant de mésestime !...*).

Tenue correcte

Au chapitre 41 verset 14 la Tora raconte qu'au moment où Yossef est présenté à Parô « il se rase et changea ses vêtements ». Le *Ralbag (Mayan Hachavoua)* écrit : si déjà lorsque l'homme se présente devant un roi de chair et de sang il se prépare physiquement pour être très présentable, à fortiori l'homme doit grandement se préparer lorsqu'il s'apprête à se tenir devant D'IEU pour la Prière, il doit avoir une tenue correcte. L'homme doit s'embellir pour s'adresser à D'IEU.

Le sage

Après que Yossef interprète les rêves de Parô celui-ci lui dit « après que D'IEU t'a fait savoir tout cela, il n'y a pas plus sage que toi » (41-39). Le *Bet Halévi* explique : après que Yossef ait interprété les rêves de Parô, et reconnaît que ce pouvoir lui parvient de D'IEU et qu'il n'est pas spécialement un sage, alors Parô lui dit : du fait que tu reconnais que tu n'es pas un sage et que c'est D'IEU qui t'a donné la sagesse d'interpréter les rêves de ce fait ceci fait de toi un sage ! Le sage est celui qui prévoit (*nb : et non prédit*) l'avenir par la sagesse que D'IEU lui offre.

Donner le Chalom

De nombreuses fois par jour nous saluons les gens que nous rencontrons. Parfois le salut qu'on donne n'a rien de chaleureux et de sincère, heureusement parfois c'est le contraire qui est vrai lorsqu'on salue avec appréciation et estime profonde. Est-ce que nous savons saluer comme il se doit ?

Au chapitre 43 verset 28 la Tora nous raconte la rencontre de Yossef et ses frères, *Rachi* explique que ceux-là se prosternent et s'agenouillent devant Yossef pour lui donner le Chalom ! Nous pouvons déduire de cet épisode la révérence avec laquelle on doit accueillir son prochain, note *Rav Chilo Ben David (Haparacha Hamah'kima 525)*. On peut toutefois réfuter qu'il s'agissait là-bas d'une rencontre royale et non amicale, néanmoins on a trouvé que Moché aussi lorsqu'il rencontre Yitro (Chémot 18-7) il se prosterne. Le *Or Hah'aïm (Chémot 9-13)* fait également remarqué que Moché est appelé modeste parce que lorsqu'il rencontrait une personne il la saluait en se prosternant. Voir également *Rabénou Manoah'* sur le Rambam (Téfila 6-4) qui explique l'interdiction de donner le Chalom à autrui avant la prière parce que pour saluer il faut se prosterner, chose qui ne convient pas de faire avant de prier ! Voir encore le Choulh'an Arouh' O'H 89-2.

Rav Chilo chalista cite de nombreux textes qui vont dans ce sens de définir le salut comme étant un geste révérenciel nécessitant de se prosterner devant l'autre ! (nb : si ce comportement pourrait paraître quelque peu bizarre de nos jours, et il n'est pas dit là qu'il faille obligatoirement le suivre de manière systématique, il nous apprend au moins que de nos jours on a été un peu trop à l'opposé en jetant un salut sans aucune estime de l'autre et signe de respect...)

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à
Michaël et Annaëlle Boccarrà
à l'occasion de la naissance de leur fille
Yocheved-Léa-Simh'a

ci-joint un don de _____ euro
pour la diffusion de la Tora
CEJ 31 avenue henri barbusse 06100 Nice

Ne t'emballe pas

Yossef use de subterfuge quelque peu bizarre pour émettre le soupçon sur ses frères qu'ils sont malhonnêtes, tel que le raconte la paracha au chapitre 42. Lorsque les frères trouvent l'argent ils sont pris de panique.

Rabénou Ovadya Yossef zal (Michoulh'ano Chel Maran) fait remarquer que dans la vie il arrive parfois des situations désagréables où l'homme se retrouve indépendamment de sa volonté ; en un court instant il risque d'être soupçonné et sa renommée bafouée, toute sa vie risque de basculer. Mais le Rav zal nous conseille : lorsque tu vois ce que l'autre vit ne t'emballe pas, si tu es animé de crainte de D'IEU juge le favorablement. L'homme doit également toujours prier pour que D'IEU l'épargne de telle situation et qu'ils ne lui adviennent ni épreuve ni honte "lo taviénou lo lidé nisayon, lo lidé bizayon" (nb : celui qui se retrouve dans une situation désobligeante ne dois pas s'emballer, mais même celui qui voit l'autre dans cette situation ne doit pas s'emporter, il doit l'aider et lui porter secours ! Comment ? En le jugeant favorablement !!!)

Je Suis

Au chapitre 41 versets 39 à 44 la Tora nous raconte que Parô nomme Yossef de gérer tout le pays, lorsqu'on lit les versets on est surpris de la redondance des propos de Parô et, le pire c'est qu'il conclut son discours en ces termes « Et Parô dit à Yossef "Je suis Parô" ». *Rav Chalom Shwadron zal (Lev Chalom)* explique que Parô est rongé par la recherche des honneurs, il donne à Yossef pleins pouvoirs de gérer tout le pays mais une chose Yossef ne doit pas oublier "je suis Parô" ! Il n'est pas facile de reconnaître que l'autre est sublime, ici Yossef a interprété favorablement les rêves de Parô et lui donne des conseils pour mener à bien l'économie de son pays mais une chose est importante aux yeux de Parô "n'oublie pas, je suis Parô" !

Jeûne du 10 TEVET

dimanche 8 janvier 2017

début du jeûne 7h09 – Chah'arit 7h40

Minh'a 16h30 – Arvit 17h15 – Fin du jeûne 17h27

La puissance de la Tsédaka (3)

par Rau Imanouël Mergui

Est-ce que nous savons tout de la Tsédaka ? Certes nous savons que c'est une très belle et très grande mitsva, qui n'est pas évident d'ailleurs à pratiquer... Mais est-ce que nous saisissons réellement son enjeu ? Oui, nous savons qu'il est important d'aider les pauvres et tous ceux qui sont dans le besoin, nous apprécions son côté sociale, nous sommes sensibles envers ceux qui traversent des moments difficiles dans leur vie, et pour cela nous mettons la main à la poche (pas assez – ah ! si les "riches" donnaient davantage...). Mais la mitsva de la tsédaka a-t-elle pour seule raison son aspect de soutien à autrui ?

Je me pose ces questions en lisant un *Misrach Pirké Dérabi Eliezer* chapitre 33 où on peut apprendre quelque chose d'énormément fabuleux ! « Rabi Chimon dit : par la puissance de la tsédaka, les morts ressusciteront ». Il y a quelque chose de futuriste dans la tsédaka. La vie que la tsédaka apporte a le pouvoir de faire revivre les morts ! Je ne sais pas si j'use de bons mots pour partager avec vous l'extrême puissance des propos de ce Midrach. La tsédaka redonne la vie aux morts !!! La vie que nous connaissons dans les temps futurs dépend de la tsédaka que nous réalisons dans ce monde ci !!! Le Midrach poursuit en racontant que l'enfant que Eliyahou Hanavi avait fait revivre c'est grâce à la tsédaka que sa mère avait réalisée. Le *Radal (Rav David Lourya zal)* rappelle le verset du roi Chlomo dans *Michleï* 11-19 « ken tsédaka léh'aïm », *Rachi* explique : la vérité de la tsédaka c'est quelle fini par donner la vie ! Intéressant de constater que *Rachi* parle ici de "vérité", il y a une vérité dans la tsédaka ? Quelle est cette vérité ? La vérité de la tsédaka c'est de redonner la vie, et redonner la vie ça veut dire faire revivre les morts et, pas seulement dans les temps futurs mais même ici dans ce bas monde ! La vérité est par excellence

quelque chose qui ne meurt pas et ce qui ne meurt pas veut dire que ça fait revivre les morts. Comme écrit le *Malbim* : la tsédaka donne la vie dans ce monde ci, olam hazé et dans le monde à venir, olam haba. Celui qui donne la tsédaka il se donne la vie, la vraie, et donne également la vie aux autres, il a le pouvoir de toucher du doigt à l'origine de la vie. Tout ceci à la condition que la tsédaka donnée est réalisée dans un sens de vérité, de recherche de vérité, note le *Métsoudat David*. Ne pas donner la tsédaka par intérêt mais par prise de conscience qu'au final si on ne donne pas la tsédaka on s'éloigne de la vie, on va vers la mort. Celui qui donne la tsédaka pour saupoudrer la vue des autres de sa piété, il s'éloigne de la vraie tsédaka, poursuit le *Métsoudat David*. Donner de la tsédaka pour que les autres me voient comme un être généreux c'est la mort de soi, on ne donne pas pour que les autres pensent que je suis charitable. On donne de son argent pour s'inscrire dans le programme de la vie, donner pour exister soi-même ce n'est pas ça la vie.

Celui qui aime la vie donne à tout prix. Il ne cherche pas dans son portefeuille les quelques pièces (jaunes) qui lui restent, il donne c'est tout !

Donner de la tsédaka ce n'est pas seulement aider l'autre, c'est avoir un autre regard de la vie, de sa propre vie. C'est là le sens de la résurrection, c'est ressusciter soi-même. Celui qui ne donne pas non seulement qu'il est indifférent au souci de l'autre, il n'est pas dérangé que l'autre souffre, mais c'est également de sa propre vie qu'il ne porte peu d'intérêt.

Lorsqu'une personne est malade elle est prête à offrir aux médecins tout ce qu'elle possède pour retrouver la santé, la Tora voit dans la tsédaka un remède préventif. Il y a une certaine réticence à donner, dommage. Celui qui donne, il est la vie !

